

Marie Nimier

Les Siamoises

LE NARRATEUR

VICTOIRE ET FÉLICITÉ, *sœurs siamoises*

*Des hommes – de préférence interprétés par le même
comédien – par ordre d'apparition :*

L'HOMME PÉRIMÉ, L'HOMME NORMAL,

L'HOMME ANIMAL, L'HOMME PAS MAL,

L'HOMME TOUT COURT

LE NARRATEUR : Il était une fois deux ogresses qui partageaient le même ventre et le même appétit. L'une s'appelait Victoire et l'autre Félicité. À leur naissance, leurs parents s'écrièrent : « Dieu qu'elles sont mignonnes, et pratiques avec ça. Un seul ventre à nourrir, deux personnes à aimer, on ne pouvait pas rêver mieux. »

Les années ont passé, Félicité gonfle un ballon. Un de ces ballons de baudruche qui se vendent par vingt pour les anniversaires. Le ballon claque et pan ! C'est la vie qui s'échappe, le souffle se mêle à l'air et se transforme en mots... Félicité

s'indigne : « Il a pétié ! Une fois de plus, il a pétié ! » Victoire proteste : « Ne crie pas comme ça, ma Félicité, je ne suis pas sourde, je ne suis pas sourde... »

VICTOIRE : Et puis je t'en supplie arrête de me gratter le nombril, c'est énervant à la fin. Ça devient un tic.

FÉLICITÉ : J'ai le droit de me gratter où je veux quand je veux, et toc. Non mais des fois, il est à moi, ce nombril. À moi, aussi bien qu'à toi. Tu as entendu ?

VICTOIRE : Je suis pas sourde.

FÉLICITÉ : Tu sais rien dire d'autre. Je suis pas sourde, je suis pas sourde... Avec toi je m'ennuie.

VICTOIRE : Eh bien boude ! Ça t'occupera.

Ponctuation musicale. Bouderie. Tentatives d'approche.

FÉLICITÉ : Tu m'en veux ?

VICTOIRE : Mais non mon p'tit bouchon, tu le sais bien. C'est la déception. Ce vide qui nous habite et qu'il faut remplir de nouveau, habiter de nouveau, alors qu'on y croyait, qu'on en rêvait, qu'on le voyait presque non ? Un petit être tout simple, tout nu, tout lisse, rond comme un caillou, rose comme un bonbon... Et d'une seconde à l'autre, plus rien qu'un machin qui pendouille... Chaque fois on y croit...

FÉLICITÉ : Chaque fois, on chante.

VICTOIRE : Chaque fois on déchante.

FÉLICITÉ : Et chaque fois, on recommence.

Elles se regardent, l'espoir renaît...

VICTOIRE : On recommence ?

FÉLICITÉ : On recommence !

Elles sifflent. L'Homme périmé apparaît.

L'HOMME PÉRIMÉ : Que puis-je faire pour vous mesdemoiselles ?

VICTOIRE : Ce que nous sommes incapables de nous faire toutes seules.

L'HOMME PÉRIMÉ : Euh... bien, très bien, et ce serait pour quand ?

FÉLICITÉ : Illico, ça va ?

L'HOMME PÉRIMÉ : Illico, euh, oui, eh bien oui, j'imagine que je n'ai pas trop le choix.

FÉLICITÉ : Pas trop, non.

L'HOMME PÉRIMÉ : Alors j'y vais... Je me lance...

Vous avez de très jolies... de très jolies lèvres, mais par lesquelles commencer ? Ce sont quatre petites limaces qui dansent avec élégance et fierté, mon cœur déjà s'attache et s'il m'était permis...

FÉLICITÉ : On pourrait peut-être accélérer le tempo, non ?

VICTOIRE : Il faut nous comprendre : l'amour ? On en a déjà plus qu'il n'en faut. Reçu en partage, à la naissance, chevillé au corps depuis toujours et pour toujours. Quant au plaisir...

FÉLICITÉ : Le plaisir nous l'avons aussi.

VICTOIRE : Alors voyez-vous, si je puis me permettre, je vais être franche : ce qui nous intéresse, ce n'est pas tant votre cœur, que votre...

FÉLICITÉ : Votre...

VICTOIRE : Pas tant votre cœur que votre liqueur.

L'HOMME PÉRIMÉ : Ma liqueur, voyons, ma liqueur, où avais-je la tête, bien sûr mesdemoiselles, c'est tout naturel, ma liqueur...

Musique. L'Homme périmé plonge sa main dans sa poche, fourrage un peu, en sort un œuf qu'il casse en séparant le

jaune du blanc. Félicité gobe le jaune, le blanc tombe dans un bol que Victoire a sorti de sous sa jupe. Elle fait signe à l'Homme périmé de partir, et remet le bol en place. Félicité gonfle un autre ballon.

FÉLICITÉ : Je trouve qu'il avait beaucoup de charme non ? Un côté... antiquité. Non, pas antiquité, vintage. Tellement, tellement...

VICTOIRE : Tellement daté.

FÉLICITÉ : Suranné...

Elles regardent le ballon.

VICTOIRE : Comme il grossit bien. On dirait qu'il a mes yeux...

FÉLICITÉ : J'espère qu'il aura son nez... On n'en fait plus comme ça, des nez, tu as remarqué le sien, comme il était... très...

Gestes pour décrire le nez de l'Homme périmé.

VICTOIRE : Oh oui il était, il était...

FÉLICITÉ : (*regardant le ballon*) Ça prend ma Victoire, ça prend ! Tu devrais lui chanter une berceuse. Tu chantes si bien...

VICTOIRE : Non, toi...

FÉLICITÉ : Non, toi...

VICTOIRE : Bon d'accord, tu as gagné.

Viens donc mon petit... chaton, viens

Et double et triple et double encore

Nous serons là pour... t'faire du bien

Et celui qui t'approche : on l'mord

Quatre mamelles avec du lait

Et quatre bras pour te bercer

Tu seras beau, tu seras gai

Viens un peu te faire cajoler.

FÉLICITÉ : Et quand tu appelleras Maman, ce sera avec un « s » à la fin.

VICTOIRE : Mamanse, mamanse !

FÉLICITÉ : Mais il n'y aura même pas besoin d'appeler, mon petit chaton, pas besoin de miauler...

VICTOIRE : Nous serons là pour toi, quatre bras, quatre mamelles, tout en double ce sera plus simple, tu ne vas manquer de rien.

FÉLICITÉ : On va te gaver, ma petite oie, on va te faire toute grasse, toute ronde, à croquer on va te faire...

Le ballon claque.

VICTOIRE ET FÉLICITÉ : Oh non !

FÉLICITÉ : C'est à cause des fruits de mer qu'on a mangés hier.

VICTOIRE : C'est à cause du retour dans la nuit.

FÉLICITÉ : C'est à cause de la lune.

VICTOIRE : Ou du regard de ce chien fou derrière le parking.

FÉLICITÉ : C'est désolant.

VICTOIRE : Désolant.

Elles se désolent.

FÉLICITÉ : Attends... J'ai trouvé... C'est à cause de LUI !

VICTOIRE : Mais oui, bien sûr ! C'est pas les fruits, c'est pas la lune, c'est lui, le responsable.

Daté du jour de la ponte mon œil, il nous aura refilé de la liqueur rance, du vinaigre, de la vieille semence, oui, saloperie, on aurait dû s'en douter à sa façon de prononcer les « a » qu'il était périmé. Tu as remarqué comment il prononçait les « a » ? « Â »...

FÉLICITÉ : Ah ?

VICTOIRE : Non, « Â, â », comme dans hâte, j'ai hâte... Comme une couche de moisi entre la

langue et le palais « â »... « Â »... Et il est où maintenant ?

FÉLICITÉ : Qu'est-ce que tu crois ? Il s'est barré. Comme disait maman : « Les hommes c'est pire que les bas, ça colle, ça colle, et au moindre accroc, pffft ! Ça file. » Pourquoi tu fais cette tête-là ? Bon d'accord, je lui ai dit de partir, mais ce n'était pas une raison pour m'obéir. C'était pour le tester, voilà. Tout père digne de ce nom aurait protesté. Mais lui, bernique ! À peine un petit signe de la main, pffft... *(Elle crache par terre. Victoire écrit quelque chose. Félicité lance à la cantonade :)* Y a quelqu'un d'autre ? Y a du preneur ? Deux pour le prix d'une, je brade pas, c'est le produit qui est comme ça, nature, bio, pas de pesticide, pas d'engrais chimique, rien. Allons, allons, y a des amateurs ? On prend même les pervers, au point où on en est...

VICTOIRE : Oh oui ! Des pervers, des pervers !

FÉLICITÉ : C'est quoi sur le papier, petite cachottière ?

VICTOIRE : Qu'est-ce que tu penses de ça : « Sœurs de Siam cherchent valet de pique pour ménage à trois. »

FÉLICITÉ : Tu es géniale. Je t'adore.

Elles se roulent un palot.

L'HOMME NORMAL : *(mastiquant un gros Malabar)*

Toc toc toc ? *(Pas de réponse.)* Dring, dring !

VICTOIRE ET FÉLICITÉ : Entrez !

L'HOMME NORMAL : Je me présente pour l'annonce.

VICTOIRE : Présentez-vous pour nous.

L'HOMME NORMAL : Je suis un garçon normal qui aime les choses très très simples : le VTT, les RTT, le TDT et la télé.

VICTOIRE : Le TDT ?

L'HOMME NORMAL : Tennis de table, TDT.

FÉLICITÉ : Et la tétée ? Il aime la tétée ?

VICTOIRE : Et la fessée, il aime la fessée ?

L'Homme normal regarde les sœurs pour la première fois. Mouvement de recul.

L'HOMME NORMAL : Oui évidemment là... Je crois que je me suis trompé d'adresse... Je sens que je ne vais pas convenir... Je suis plein de bonne volonté, mais d'un naturel ordinaire... Je n'ai rien pour moi. Je ne suis même pas émouvant.

Au cinéma, je ne ferais pas un strapontin...

FÉLICITÉ : Tttttt... Parfait, tu es parfait. Aboule la came.

Musique. Victoire prend le Malabar de l'Homme normal, en fourre la moitié dans la bouche de sa sœur. L'Homme normal s'éclipse. Elles mastiquent. Puis font une bulle. Qui pète.

VICTOIRE ET FÉLICITÉ : Merde ! Merde, trois fois merde !

Victoire siffle, l'Homme normal réapparaît sous sa forme animale.

L'HOMME ANIMAL : Je suis le fils du boucher. Mon père est mort, j'ai pris la relève. Je travaille tous les jours, sauf le dimanche après-midi.

Le dimanche après-midi...

Le dimanche après-midi, je m'abandonne à l'animal qui est en moi. Tantôt bœuf, tantôt lapin...

Je me connais de l'intérieur, à force de me découper. Sous toutes les coutures, je me connais et je m'admire. Mon foie est brillant, ma rate régulière... quant à mon cœur, je n'ai jamais rien vu d'aussi beau...

Mes clients ne savent pas que, tous les jours, c'est une partie de moi que je leur vends. La viande qui sort des camions, c'est juste un prétexte. Ce que les clients achètent, ce sont mes mots, c'est « je vais vous trouver quelque chose de bien tendre, vous m'en direz des nouvelles » ou « et avec ça madame Rémi, deux belles saucisses, comme d'habitude ? ». S'ils pensaient qu'ils achetaient de la chair et du sang, ils ne viendraient pas.

Non, ce qu'ils achètent, c'est moi.

Qui veut du boucher, mangez le boucher ! Mangez du boucher, mâchez du boucher, du boucher fils de boucher, mangez le boucher, quelques bouchées de boucher, qui veut du boucher ? Le toucher ? Toucher le boucher fils de boucher ? Mangez le boucher, mangez, touchez, tâtez le boucher fils de boucher, mâchez le boucher, qui veut du boucher dans sa bouche, juste une bouchée de boucher ? Du boucher pour goûter ? Du boucher fils de boucher ? Mangez, profitez, mangez le boucher, mangez le boucher ! (*Ad libitum.*)

Le dimanche après-midi, exit les clients, fermée la boutique ! Je serai tout à vous. C'est quoi, ce regard méfiant ? Ah, le couteau... Je le laisserai à la porte le couteau, sous le paillason, vous êtes rassurées ? (*Pour lui-même.*) Une belle fente au milieu du ventre, zuiip ! Séparées les mignonnes... Tout va rentrer dans l'ordre, c'est moi qui vous le dis. (*À Victoire et Félicité.*) Par-dessus la peau, j'ai des poils très doux, on veut toucher les poils du boucher ? Je suis bien entretenu, très à cheval sur l'hygiène. Alors les filles, convaincues ?

FÉLICITÉ : Eh bien... Qu'est-ce qu'elle en pense ma Victoire ?

VICTOIRE : Le modèle est original. Et puis au moins pendant la semaine il nous fera pas chier. Le dimanche, on pourra jouer avec lui, il est marrant non ?

FÉLICITÉ : Allez mon gros loup, c'est vendu.

VICTOIRE : Aboule ta sauce, on va faire de la blanquette !

Musique. L'Homme animal sort un tube de mayonnaise et le vide dans le bol. Pendant ce temps, Félicité gonfle un ballon long... qui claque à son tour. Victoire lâche le bol, elle jure, descend l'Homme animal d'une balle imaginaire, il s'écroule, Félicité siffle. L'Homme animal se relève, et se transforme en Homme pas mal. La musique se poursuit pendant qu'il se présente.

L'HOMME PAS MAL : Je suis à la fois mort et vivant, comme tout le monde, *dead and alive*, mais moi j'en suis conscient. Je suis conscient d'être en train de vivre le premier jour du reste de ma vie. Un soir j'ai entendu un nageur finlandais, a *Finnish swimmer*, qui disait ça à la radio, ça m'a bluffé. Non pas bluffé : ça a changé ma vie, *changed my life*, enfin ce qu'il en restait. Le reste aussi ça l'a changé, *the souvenirs*, tout ça. J'aimerais bien aller en Finlande. (*Fin de la musique.*) Je me demande comment elles sont, les Finlandaises. Les Suédoises, les Danoises, on a des images mais les Finlandaises...

VICTOIRE ET FÉLICITÉ : (*elles se rappellent à lui*) Hum hum...

L'HOMME PAS MAL : Je veux bien m'engager, mais pas à la légère, question un, *question number*

one : il sera comment notre enfant ? Si c'est pour avoir un chiard tout comme les autres, *two little legs* à la con, *two little arms*, *one little nose* et pouchou pouchou pouchou *a little chin* pour jouer à de vieux jeux, je te tiens tu me tiens par la barbichette, alors que la barbichette, il faudra attendre quinze ans pour qu'elle pousse, *fifteen years* de banalité monstrueuse, je vous le dis tout de suite : c'est non. *Finish*. Je n'ai pas d'autres questions.

Victoire et Félicité se regardent, elles semblent séduites, bien qu'un peu choquées.

VICTOIRE : On peut dire qu'il a du cran, lui, qu'est-ce que tu en penses ?

FÉLICITÉ : Et en plus il est bilingue, une langue pour chacune, super, non ?

L'HOMME PAS MAL : Alors ?

VICTOIRE ET FÉLICITÉ : Alors c'est *yes* !

L'Homme pas mal sort un sachet de graines de sa poche et les sème au-dessus des filles – ou manifeste de tout autre façon (pop-corn, mousse polyuréthane, nuage de fumée, feu d'artifice...) sa puissance de fécondation.

Félicité se met à gueuler. L'Homme pas mal regarde sa montre et disparaît.

VICTOIRE : Arrête de gueuler comme ça, qu'est-ce qui t'arrive ?

FÉLICITÉ : Il me prend qu'on accouche.

VICTOIRE : Non !

FÉLICITÉ : Si !

Les deux se mettent à gueuler, puis elles s'arrêtent et regardent bizarrement leur ventre.

VICTOIRE : Je ne sens plus rien.

FÉLICITÉ : Je crois que ce n'était qu'un vent.

VICTOIRE : Quel dommage.

FÉLICITÉ : Quelle déception.

VICTOIRE : C'est foutu. Foutu...

FÉLICITÉ : Ça ne marchera jamais comme ça.

Trop classique pour nous. Il faut trouver une autre façon de nous remplir. Inventer une autre façon.

VICTOIRE : J'ai une idée ! Si on prenait le prochain prétendant et qu'on en coupait un bout ? En léchant bien ça arrêtera de saigner. On lui mettra de jolis petits habits et les jolis petits chaussons qu'on a tricotés à quatre aiguilles, tout le monde n'y verra que du feu.

FÉLICITÉ : Géniale, tu es géniale !

VICTOIRE : Y a quelqu'un ? Y a encore quelqu'un pour l'annonce ?

LE NARRATEUR : L'Homme tout court s'approche d'un pas confiant. Il va pour se présenter, mais les siamoises lui coupent la parole. Et de la parole, elles font le plus adorable des bébés. Un bébé de mots qui deviendra, en grandissant, un livre d'histoires. Des histoires de monstres ordinaires et des histoires de monstres dégoulinants, des histoires qui font pitié et d'autres qui font frémir, et des histoires de gens qui prennent corps, pour de vrai, de cyclopes à deux yeux, de nains bossus joués par des géants et des histoires de géants qui tiennent dans la poche. Et tout ça, c'est de l'amour, se disent Victoire et Félicité qui s'embrassent et se pelotent, et se réembrassent et se repelotent, sous le regard incrédule de l'humanité.

FIN